

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Années 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 11 Août 1867.

NOUVELLES LOCALES.

Demain lundi, à 9 heures du matin, aura lieu la distribution des prix de l'école communale des garçons.

Le même jour, à 5 heures du soir, aura lieu la distribution des prix de l'école des filles dirigée par les Dames de St-Maur.

Cette semaine, deux éloquents avocats français ont fait entendre de belles plaidoiries par devant le Tribunal Supérieur de la Principauté. L'un est M^e Malaussena, du barreau de Nice, l'autre M^e Aycard, du barreau de Marseille. Celui-ci plaidait pour la Compagnie du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, M^e Malaussena pour les propriétaires de Monaco expropriés. Les deux orateurs ont su charmer l'auditoire, et leurs discussions ont été aussi courtoises qu'éloquentes.

Les chaleurs du mois d'août sont fort supportables à Monaco. Il ne se passe pas de semaine, sans que le ciel nous gratifie de quelques heures de pluie qui rafraîchissent l'atmosphère, imbibent la terre et désaltèrent la végétation. Grâce à ces pluies bienfaisantes, l'été est une saison aussi agréable que l'hiver. L'hôtel des Bains est rempli d'étrangers, et les baigneurs sont fort nombreux sur la plage.

La jeunesse de Monaco a célébré cette semaine la fête traditionnelle de Saint Roman. Le bal a eu lieu, comme les autres années, dans les allées de la promenade S^{te}-Barbe. Le coup-d'œil était charmant: l'orchestre, orné de draperies enguirlandées de feuillages, était pavoisé de drapeaux aux couleurs nationales. L'illumination était très-brillante, les danses fort animées.

A propos de cette fête nous recevons d'un touriste la lettre suivante :

A Monsieur le Rédacteur du
JOURNAL DE MONACO.

Il m'arrive parfois en été de quitter la plage rocaillieuse de Nice pour essayer mes pieds sur le tapis de velours de vos bains de Monaco. Lorsque cette fantaisie me dirige vers l'agence de vos bateaux à

vapeur, je m'empresse d'aller rêver dans le salon du Charles III. J'évite la vue de la côte, et je remonte sur le pont au moment précis où le sifflet de la machine signale la vue des bains. D'un côté Monte Carlo, dont les jardins suspendus semblent railler la sécheresse des rochers; de l'autre côté, la ville avec son Palais et ses blanches maisons.

Là-bas, au fond, un chalet dont les briques rouges attirent l'œil: c'est l'établissement des bains. La plage est unique, les cabines confortables, les nageurs intrépides. Je suis à Monaco et j'y reste!

Voilà cinq jours que je me propose de retrouver les ennuis de Nice; voilà cinq jours que je parviens à manquer l'heure du départ, et je suis loin de m'adresser un reproche.

Votre musique, votre excellent orchestre dépasse, de toute la hauteur de l'harmonie, les cafés et caboulots où les Thérèse provinciales luttent de hardiesse avec les couics des pistons novices.

Le Casino vient de fermer:

J'ai encore manqué le paquebot. Pour me récompenser, je monte le raidillon qui conduit à la ville et j'arrive sur la place du Palais.

Il y a un bal. C'est la Saint-Roman. Dans la matinée du 8, la chapelle de Saint-Roman, située près du village des Moulins, a réuni les fidèles. On a chanté des litanies, des cantiques; les voix des jeunes filles se sont mariées aux voix des jeunes gens pour remercier Dieu de conserver à votre charmant pays un climat exceptionnel, un air embaumé, un ciel toujours pur, une végétation affolée.

O peuple heureux! Vos hymnes d'actions de grâces ont un côté égoïste, mais ce n'est pas moi qui vous garderai rancune. Vous remerciez le Créateur de vous faciliter la tâche qu'il a dévolue à l'homme. Vous n'avez pas besoin d'égratigner le sol; il vous suffit de le caresser pour faire grandir vos oliviers, fleurir vos citronniers, mûrir vos oranges. Heureux, trois fois heureux habitants d'un pays privilégié!

Cette admiration raisonnée, cet enthousiasme s'appuyant sur des preuves, je ne suis pas seul à en ressentir les effets salutaires.

Dans ce beau pays, l'ennui n'a jamais fixé sa tente: il suffit, pour s'en convaincre, d'assister pendant une heure à vos joyeuses danses. La musique du bal est faible, les violons n'ont pas reçu l'impulsion du chef d'orchestre du Casino, mais les jeunes filles sont si gracieuses, si pleines d'entrain; les jeunes gens gardent si bien la mesure qui sépare la gaieté de la licence, que ma critique s'éteint d'elle-même. Oui, en vérité, à voir ces tailles élégantes, ces pieds impatients, cette décence voluptueuse, je

me prends à écouter avec plaisir cette joyeuse musique.

Le bal commence à huit heures du soir et finit à deux heures du matin.

T. DE B.

V.-CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

Le V.-Consul de France à Monaco, a l'honneur d'informer les Français résidant dans la Principauté de Monaco, qu'une messe et un Te Deum solennels seront chantés le 15 de ce mois, à l'occasion de la fête de S. M^{te} l'Empereur.

CHRONIQUE DU LITTORAL

On nous écrit de Marseille :

Le petit port de St-Nazaire avait dernièrement ses fêtes nautiques, elles ont duré trois jours; il est vrai que tout ne s'est pas borné à voir glisser sous une forte brise les bateaux des courses sur la nape azurée au bord de laquelle est assise cette charmante localité; il y a eu bal, feu d'artifice, banquet, inauguration de fontaines. St-Nazaire a le bonheur de posséder un maire intelligent qui consacre à l'embellissement de sa commune ainsi qu'à la satisfaction de ses besoins, une activité rare et bien employée. Je ne serais pas étonné que, non content de doter sa petite ville d'établissements utiles, il ne cherchât aussi à lui donner une importance qu'elle n'avait pas rêvée.

Placé entre Marseille et Toulon, possédant un bassin vaste et sûr qui manque seulement de profondeur, St-Nazaire moyennant quelques travaux pourrait devenir un port de refuge fort bien situé et d'une opportunité dont on s'aperçoit déjà.

Ces jours-ci, la présence de deux bâtiments de la marine impériale, une flotille d'embarcations accourues de tous les ports voisins, les détonations des canons, offraient déjà l'image de ce que pourrait devenir cette localité maritime, si ce projet que je recommande à son maire venait à se réaliser, M. Michel, qui a pourvu les côtes de la Turquie d'une série de phares fort appréciés des navigateurs qui fréquentent ces parages, peut bien concevoir pour son pays un projet hardi et il est homme à le mener à bonne fin.

Quel temps fait-il dans vos parages favorisés? nous n'avons ici que des alternatives de calme et de vent; celui-ci souffle avec une certaine violence de

sorte que le brûlant mois d'août se trouve ainsi vivement tempéré. Pour peu que cela dure, nous n'aurons compté que quelques jours de fortes chaleurs. Faut-il s'en plaindre? Bien des gens s'accommodent de cette température et ceux qui redoutaient une invasion du choléra ne regrettent point de voir notre contrée affranchie des chaleurs tropicales qui pourraient le développer. Du reste, l'état sanitaire est parfait et les quarantaines rigoureusement observées rassurent tout le monde.

Autre correspondance :

Nous annonçons aux amateurs de précieuses collections l'apparition prochaine de la treizième année de *l'Almanach de Provence*, revue annuelle historique, biographique et littéraire fondée et dirigée depuis 1836 par M. Alexandre Gueidon. — Tout ce qui concerne les cinq départements formant l'ancienne Provence s'y trouve consigné: histoire, poésies françaises et provençales, biographies, traditions éphémérides, légendes-chroniques, études de mœurs, annales, photographies et dessins par Courdonau, Armard Durbec, Letnaire. L'année 1868 comptera parmi le nombre de ses collaborateurs MM. Jules Janin, le baron Gaston de Flotte, Jules Canonage, Gallois Montbrun, Ch. Ponay, l'abbé Aubert, Marius Bourrelly, Frédéric Mistral, Joachim Lelewel, Barjavel, de Berinc, etc. L'Empereur des Français, S. S. Pie IX ont daigné accepter l'hommage de cette publication, œuvre éminemment utile, admise à l'Exposition Universelle de 1867.

On lit dans le *Journal de Nice* :

La compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient de faire afficher l'avis d'un huitième *Train de plaisir* pour Paris. Ce train partira de Marseille le mardi 13 août, à 4 heures 15 minutes du soir, et repartira de Paris pour Marseille le 21 août.

Rien n'est changé aux conditions et aux prix de ce nouveau voyage, qui ne sera pas, comme celui du 31 juillet, un *Train de deuil*, grâce aux mesures énergiques de prévoyance que les directeurs de cette puissante compagnie se sont empressés de prendre pour éviter le retour d'une semblable catastrophe.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 8 Août 1867.

Me voici de retour d'une excursion à Londres et à Paris. J'étais à Londres au moment de l'arrivée de nos excursionnistes. Tout ce que vous aurez appris de cette excursion par nos journaux ne donne qu'une faible idée de l'enthousiasme qu'elle a excité. Jamais un peuple n'a fait une pareille réception à un autre peuple. Elle a été une véritable manifestation politique sur laquelle les clairvoyants ne se tromperont pas. Les Anglais nous ont juré d'être là, l'arme au bras, si un jour on venait à envahir notre pays.

Les Belges sont dignement représentés à l'Exposition universelle de Paris. Les récompenses qu'ils y ont remportées plaident hautement en faveur de notre industrie.

L'Impératrice Charlotte est de retour en Belgique. Cette Princesse que nous avons vue partir avec des regrets mêlés à beaucoup d'espoir nous est rendue. Que de souvenirs se réveillent à ce nom de Princesse Charlotte! Puisse la vue du pays où elle a passé les plus heureuses années de son existence, ne lui ramener que les meilleurs de ses souvenirs: si ce n'est pas le

bonheur, le calme peut encore lui être rendu par tous les soins et les affections qui l'entourent. Hélas! l'Impératrice Charlotte ne le sait que trop: quelque élevés qu'ils soient, les trônes ne peuvent être à l'abri des coups du sort, les souverains à l'abri des balles de leurs ennemis; mais il y a de la grandeur à augmenter, ou par soi-même ou par les siens, le nombre de ces illustres victimes.

La Princesse Charlotte est définitivement installée au château de Tervueren. Voici dans quelles circonstances a été construit ce château: Après les événements de 1815, le Roi Guillaume voulant mettre à profit l'enthousiasme qu'avait inspiré à ses peuples la valeur du Prince d'Orange, provoqua au sein des Etats-Généraux une proposition ayant pour but d'offrir au Prince un témoignage public d'approbation et de récompense « pour la défense opiniâtre de la position des Quatre-Bras et pour la part louable qu'il avait prise à l'immortelle bataille de Waterloo. » Une loi adoptée par les Chambres le 27 septembre et sanctionnée par le Roi le 27 décembre ordonna l'achat d'un palais où résiderait le Prince et l'abandon à celui du parc de Tervueren qui devait être agrandi d'une manière convenable et où il serait construit un pavillon de chasse aux frais du trésor. C'est dans ces circonstances que fut bâti le château actuel, qui a coûté près d'un million. Commencé en 1817, il fut achevé en 1821, et le Prince l'habita en juillet 1822.

Cet édifice occupe une hauteur qui domine le parc et le bourg de Tervueren, et la face principale regarde la chaussée de Louvain. Il n'est pas bien remarquable au point de vue architectonique, mais il est construit dans une admirable situation et la distribution intérieure du pavillon est excellente. Un porche supporté par six colonnes ioniques décore la façade; on y arrive par deux rampes douces. Cinq portes d'entrée s'ouvrant sur le porche donnent accès à l'intérieur. Audessus de ces portes règne un remarquable bas-relief représentant la *Chasse de Calydon*, une des premières œuvres du célèbre sculpteur Rudde.

Tous les grands appartements sont au rez-de-chaussée. Un salon circulaire à l'italienne, qui occupe le centre du bâtiment, reçoit le jour par un lanterneau du plafond construit en coupole. Depuis le parquet jusqu'à la hauteur du premier étage, les murs sont revêtus de stuc blanc poli; plus haut règne une imposte, que décorent huit bas-reliefs de Rudde, retraçant des épisodes de la vie d'Achille.

Les murs de la salle à manger sont revêtus d'albâtre rouge fleuri, provenant d'une carrière du Luxembourg; sur la cheminée est placée une glace sans tain, à travers laquelle on aperçoit le grand étang du parc et une partie du village. La cheminée de l'appartement qu'occupait la Princesse d'Orange a pour ornement une mosaïque d'Italie, représentant sur un fond noir des fruits, des fleurs et des oiseaux.

C'est de 1226 que date la franchise du bourg de Tervueren, et, au nombre des princes qui la confirmèrent, on remarque un archiduc Maximilien.

Il est question, après un repos de quelques jours, de soumettre la princesse Charlotte au traitement par l'électricité, le seul traitement vraiment rationnel de la lypémanie et qui compte déjà de nombreux succès.

La semaine qui finit sera marquée entre autres par la mise en vigueur de la loi sur la retraite des magistrats.

On parle de la réunion prochaine des chambres. Mais que va-t-on leur demander? Question naïve.

Un fait qui ne s'explique pas encore, mais que nous croyons comprendre, eu égard à l'état de division et même d'anarchie dans lequel sont tombées plusieurs parties du pays vient de se passer à Namur. Il y avait lieu de procéder à l'installation d'un nouveau bourgmestre; le conseil communal est convoqué sauf quatre membres, tous les conseillers se sont abstenus. Dure leçon pour le ministère.

Le neuvième congrès néerlandais de Linguibugin se tiendra à Gand les lundi 19, mardi 20 et mercredi 21 août.

Les fêtes se succèdent au jardin Zoologique, et les succès se ressemblent; mercredi encore, il y avait dans ce magnifique parc une foule immense attirée par l'audition de la musique du roi de Hollande, sous l'habile direction de M. Dunkler. Des applaudissements sans fin ont accueilli ces excellents artistes, qui composent réellement une phalange artistique hors ligne.

Le directeur du jardin zoologique a traité avec Blondin. Le 15 août, on aura l'occasion de voir à Bruxelles le vrai Blondin, surnommé tour-à-tour le roi du Câble, le héros de Niagara, le petit français.

Toujours même foule au Quinconce. On ne saurait, du reste, passer ailleurs une plus belle soirée; ce coquet établissement ayant le don de charmer tous les sens. Si le Quinconce n'a pas fait cette année, à cause du mauvais temps, toutes ces belles recettes qu'il aurait du faire, sa vogue ne s'en est pas moins affermi plus que jamais et il restera éternellement le rendez-vous de tout Bruxelles élégant et comme il faut, l'endroit enfin fréquenté par la bonne compagnie. C'est-là le plus beau de ses succès.

Les représentations de la *Grande duchesse de Gérolstein* touchent à leur fin. Le théâtre des Galeries Saint-Hubert va être envahi le 16 de ce mois au matin, par une armée d'ouvriers qui va remettre à neuf la jolie salle du passage.

On doit s'attendre à une belle fête de réouverture; ce ne seront qu'embellissements partout, dans la troupe comme dans la salle.

La troupe, ou plutôt les deux troupes, car la direction a l'intention d'exploiter l'an prochain la comédie et l'opérette, les deux troupes seront composées d'une façon toute exceptionnelle, les quelques engagements connus dès à présent, ceux de Monrose, de la Comédie Française, de M. et M^{me} Luce, du Châtelet de Paris, — font augurer un avenir de brillant succès pour la scène des Galeries.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Contes Gaulois, d'ÉMILE NÉGRIN. — *Simplex rimes*, du même auteur.

De toutes les anciennes formes littéraires, le conte est une de celles que nous estimons le plus. C'est le conte et non le vaudeville qui a fait la réputation de l'esprit français; mais ce genre, en apparence si facile, exigeait, chez ceux qui l'ont cultivé, de rares et précieuses qualités. Il y fallait de la naïveté relevée d'une pointe de malice, de la bonhomie, de la finesse, une grande souplesse de langue; un peu de sentiment ne nuisait pas. Peu de poètes ont trouvé tous ces dons dans leur berceau. De nos jours, les fées sont devenues avares; c'est pourquoi nous voyons si peu de faiseurs de contes, et l'on ne rit plus guère, ni en France, ni ailleurs.

M. Emile Négrin est un des derniers représentants du franc rire gaulois. Dans son dernier volume, les *Contes Gaulois*, qui succède à celui des *Contes Franks*, on retrouve toutes les qualités du genre; l'auteur y a semé de l'esprit à pleines mains; il a retrouvé le secret de dire finement de très grosses choses. C'est une agréable lecture. Ce volume est écrit en langue marotique. Le pastiche est très réussi, batons-nous de le dire avant d'en discuter l'opportunité. Je sais bien que la langue du seizième siècle se prête mieux que la nôtre, une prude! à ces récits tour à tour malicieux et naïfs, mais je crois que, pour rajeunir un genre littéraire à peu près démodé, mieux vaudrait se servir du langage contemporain. Somme toute, Marguerite de Navarre, Marot, LaFontaine écrivaient la langue de leur temps. Ils ont été de leur époque, soyons de la nôtre.

Je ne crois pas que la plupart des *Contes Gaulois* de M. Négrin perdissent beaucoup à être écrits en français moderne. Il me souvient d'avoir lu, l'an

VARIÉTÉS.

LE CAFÉ.

passé, dans la *Vie Parisienne*, un article roblant sur le même sujet que le conte de M. Négrin intitulé la *Présentation superflue*, un des plus gais, mais aussi un des plus scabreux du recueil. Eh bien ! dans la *Vie Parisienne*, cette historiette, écrite tout simplement en prose contemporaine, me parut plus vraisemblable et par conséquent m'intéressa davantage. Les personnages s'exprimant comme vous et moi me semblèrent plus vivants que ceux de M. Négrin parlant une langue morte. Le style marotique, si réussi soit-il, a le tort de vieillir les anecdotes les plus neuves ; il semble qu'on lise un livre d'il y a trois cents ans. Parlez-moi d'un conteur contemporain, dont je puis voir le franc rire épanoui sur les lèvres. Il peut me conter de vieilles histoires, celui-là, mais il saura les rajeunir en les disant à la mode nouvelle, et il m'intéressera davantage, par la même raison qui fait que le journal du jour est toujours plus intéressant que celui de la veille.

L'auteur des *Contes Gaulois* me semble surtout illogique en écrivant cette langue du passé avec l'orthographe de l'avenir, car M. Négrin veut, lui aussi, faire sa petite révolution dans l'orthographe française. A l'appui de ses velléités de réforme, il produit des arguments fort sensés pour la plupart ; il a souvent raison contre les grammairiens et contre l'Académie, mais *non erat hic locus*. Pourquoi ne pas écrire la langue de Marot avec l'orthographe de Marot ? On ne peut pas faire à la fois un pas en arrière et un pas en avant.

Toutes ces critiques sont fort puériles, je l'avoue, et ne peuvent ni infirmer la tentative de M. Négrin, ni diminuer la valeur de ses contes. Si j'ai tant appuyé sur cette question de langue, c'est que je voudrais voir un genre de littérature si essentiellement français tout à fait rajeuni, et pour le fond et pour la forme. Vous ressuscitez, un gai compagnon du seizième siècle, c'est bien ; mais, si vous voulez que nous le traitions en familier et que nous n'ayons pas peur de ce revenant, habillez-le, faites-le parler à la moderne. M. Négrin a fait œuvre d'art, mais j'estime la vie plus que le procédé, et, à tout livre pastiché, je préférerai toujours une œuvre originale et vivante.

Avec ses *Contes Gaulois*, M. Négrin nous adresse la troisième édition de ses *Simplex rimes*, recueil de poésies diverses, très varié de ton. L'auteur a inséré dans ce volume tous les vers éclous au jour le jour et traduisant ses impressions du moment. Au-si presque tous portent-ils le sceau de l'improvisation ; ils sont aisément écrits. J'ai remarqué quelques pièces où l'on sent un vrai souffle lyrique. Je citerai l'ole *au Poète* et celle qui a pour titre *l'Épée des Grimaldi*. L'antique race des Princes de Monaco, leurs vaillantes luttes qui délivrèrent des Maures les côtes de la Provence et de la Ligurie, ces grands coups d'épée chevaleresques ont bien inspiré le poète. Cette pièce de vers est accompagnée d'une note que je reproduis parcequ'elle touche aux fastes de la Principauté.

« En lisant *l'Histoire des Alpes-Maritimes*, par M. l'abbé Tisserand, j'ai été surpris du rôle glorieux que, pendant plusieurs siècles, la chevaleresque famille des Grimaldi joua dans notre Provence. Je n'ai pu résister à la tentation de crayonner quelques vers lyriques en l'honneur de tant de hauts faits. »

Ces deux livres de M. Négrin sont en somme deux bons livres. L'auteur avait plus d'une fois prouvé qu'en lui le poète est doublé d'un homme d'esprit. Il vient de le prouver encore dans ses *Contes Gaulois*. Bienvenue au succès !

HYACINTHE GISCARD.

Selon le plus grand nombre des botanistes, le café est originaire d'une province d'Abyssinie (Caffa), qui lui a donné son nom. Il a ensuite été transplanté dans l'Yemen et l'Arabie-Heureuse, d'où les marchands orientaux l'ont répandu dans les provinces méridionales de l'Europe, et dans toutes les régions torrides du globe terrestre.

C'est d'ailleurs des provinces arabiques que nous vient encore le café le plus estimé : le *moka*. En France ce n'est seulement que vers le milieu du xv^e siècle qu'on trouve mentionné cet intéressant arbrisseau et le breuvage aromatique extrait de ses graines. Ce ne fut qu'au milieu du xviii^e siècle que vint l'usage du café. Encore fut-il longtemps regardé comme un poison ; et personne n'ignore les boutades spirituelles de M^{me} de Sévigné, au sujet de cette mode nouvelle. Bientôt cependant l'usage de cette infusion aromatique se généralisa, et devint une des principales branches du commerce extérieur. Les Hollandais introduisirent la culture du cafiar dans leurs colonies de l'archipel indien ; cet arbrisseau prospéra rapidement à Batavia. En 1712 les Hollandais firent présent à Louis XIV d'un plant de café, qui, transplanté au Jardin des Plantes, se multiplia avec succès. C'est alors qu'on forma le projet d'acclimater cet arbrisseau dans nos colonies des Antilles. Nous ne raconterons pas ici l'intéressant épisode du capitaine Duclieu, chargé d'apporter un plant de *cafiar* dans nos possessions d'Amérique. Bientôt cette culture envahit, comme par enchantement, les Antilles, et les îles des mers américaines, la Guyane, l'Amérique entière.

Le cafiar réussit dans les terrains inclinés, exposés au Midi, un peu ombragés ; il exige une température moyenne de 22° centigrades. Il se propage à l'aide de semis ; au bout d'un an les jeunes plants sont assez forts pour être transplantés. Généralement le cafiar se couvre de fleurs au printemps et en automne, cependant ils sont presque toujours couverts de fleurs et de fruits.

Tous ceux qui font un usage habituel du café devront en faire une provision considérable. C'est un avantage et une économie ; en effet, il est moins cher et se bonifie en vieillissant. De préférence choisissez le café dont le grain est sec et sonore, dur à casser, plutôt jaunâtre que vert.

Ordinairement on brûle le café à l'aide d'un cylindre traversé dont les extrémités reposent sur un fourneau. Il est bon de ne faire torrifier en même temps qu'une seule espèce de café ; le feu sera modéré. Après trois quarts d'heure environ, on peut enlever le cylindre et laisser la cuisson s'achever lentement d'elle-même. Étendez ensuite le café sur une surface plane, table, marbre, etc ; plus la surface est froide, mieux l'arôme se concentre dans la graine. Par ces opérations un café d'excellente qualité ne perd guère que le 1/5^e de son poids. Pour le moulin attendez le parfait refroidissement, et ne broyez que la quantité nécessaire pour une consommation immédiate. Le café moulu perd, en effet, en peu de temps tout son arôme. Cependant si on en broie une quantité considérable, au lieu de le déposer, comme on le fait généralement, dans une boîte de fer blanc, il vaut mieux le mettre dans une bouteille de verre ordinaire, bien nettoyée, et exempte de toute humidité.

On compte dans le commerce trois espèces différentes de café : 1^o le *moka* ; — 2^o le café *Martinique* ; — 3^o le café *Bourbon*. Le *moka* est le plus recherché et le plus rare ; son nom lui vient de *Moka*, principal entrepôt des cafés d'Arabie ; ses grains sont menus, jaunâtres, de forme arrondie, souvent recouverts d'une pellicule dorée. Il est très-rare dans le commerce de détail.

Le café de la Martinique possède des grains plus développés que le *moka*, oblongs, d'une couleur vert tendre.

Le café de l'île Bourbon a les grains petits et ronds,

comme le *moka*, mais sa couleur tire sur le vert. La réunion de ces trois espèces constitue une liqueur assez agréable.

— Depuis quelques années on a cherché à remplacer le café ; le seigle, l'avoine, les haricots, les lupins, les pois chiches, les châtaignes, la chicorée ont été tour à tour l'objet de tentatives de ce genre. Quelques-uns de ces ingrédients même sont exploités sur une vaste échelle, et souvent la liqueur qu'on appelle *café* n'en porte que le nom.

La chicorée surtout a été mise à contribution par les contrefacteurs. Voici un moyen très simple de reconnaître si le café moulu contient de la chicorée : dans un verre d'eau, projetez quelques pincées de la poudre suspecte ; s'il n'y a que du café, elle surnagera ; au contraire, si elle contient une addition de chicorée, elle se précipitera au fond du verre, et l'eau prendra une coloration jaunâtre.

Le café est la liqueur stimulante par excellence, et réunit tous les avantages des boissons alcooliques sans en avoir les fâcheux inconvénients ; il facilite la digestion. C'est surtout pour ceux qui s'occupent de travaux intellectuels que le café est une excellente liqueur ; sous son influence salutaire, l'imagination est excitée, la pensée devient plus libre.

Le café convient aux tempéraments froids, paresseux ; les personnes nerveuses doivent s'en abstenir. Dans les empoisonnements par les narcotiques, le café est un excellent antidote ; mais, comme des meilleures choses, il ne faut pas abuser de cette liqueur.

... Qu'adorait Voltaire.

JEAN DUROY.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 Août 1867.

GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. b. *Sylphide*, français, c. Cosso, id.
ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
BEAULIEU. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. b. *St-Christophe*, français, c. Grandi, houille
GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, sable
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, id.
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, vin
GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, sable
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *Marin*, id. c. Arnulf, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
MENTON. brick g. *Elvire*, français, c. Palmaro, vin
SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques
MARSEILLE. b. *Philanthrope*, français, c. Jaquet, id.
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, m. d.
MENTON. b. *St-Christophe*, français, c. Grandi, s. lest
GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jaume, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, s. lest
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, sable
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
ID. b. *Eveline*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
ID. b. *Trois Amis*, id. c. Castillon, id.
ID. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Ricord, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 3 au 9 Août 1867.

MARSEILLE. b. *Pacifique*, français, c. Deugis, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

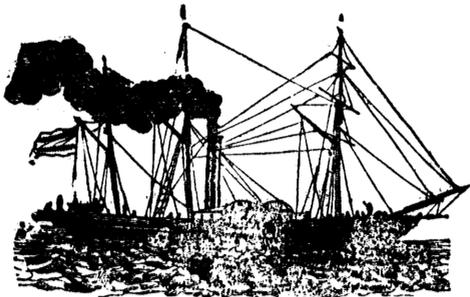
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, français, c. Julien, id.
 ID. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, m. d.
 ID. b. *Sylphide*, id. c. Cosso, id.
 NICE. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, sur lest
 BEAULIEU. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *St-Christophe*, français, c. Grandi, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Barralis, id.
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïs, id.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, id.
 MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, vin
 FINAL. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, sur lest
 ID. b. *Conception*, id. c. Saccone, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Barralis, id.
 ID. b. *Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, id.
 NICE. b. *St-Christophe*, français, c. Grandi, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Eveline*, français, c. Gabriel, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

La Chasse illustrée, tel est le titre d'un nouveau journal qui vient de paraître chez MM. Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris. Cette publication hebdomadaire, du même format que *l'Illustration* ou *la Mode illustrée*, est destinée aux chasseurs ainsi qu'aux pêcheurs. — Par sa rédaction confiée aux meilleurs écrivains, par le nombre et la perfection de ses gravures exécutées d'après les dessins d'artistes distingués, par ses renseignements utiles, ses récits saisissants, par ses excellents conseils pour l'acclimatation et la pisciculture, enfin surtout par la modicité de son prix (20 francs par an pour 52 numéros ou 5 francs par trimestre), ce journal s'adresse à tous ceux qui aiment les plaisirs des champs, quel que soit le rang de la société auquel ils appartiennent. — Un numéro est envoyé gratis à tous ceux qui en feront la demande, par lettre affranchie, à l'administration. — On s'abonne, à Monaco, au bureau du journal.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Saugeorges, rue de Lorraine, n° 11.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} mai 1867 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1 ^{er} Départ 8 h. du m.	— 2 ^e dé, art 1 h. du soir.	1 ^{er} départ 10 h. du matin	— 2 ^e départ 1 h. du soir
3 ^e — 4 h. du soir.	— 4 ^e (du Casino) 10 h. soir.	3 ^e — 4 h. 1/2 du soir	— 4 ^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent. M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'*Hôtel de Paris*, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

VILLA NON MEUBLÉE

au quartier des Moulins

A LOUER au 1^{er} novembre prochain.

S'adresser à M. Théophile Bellando, notaire, Place du Palais, à Monaco.

HOTEL ET RESTAURANT DE LYON tenu par JOSEPH BOSCO, rue du Milien n° 23. Table d'hôte. — Service à la carte. — Salons particuliers et Chambres meublées. — Vins fins et liqueurs. — Prix modérés.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeûners à 2 fr. et Dîners à 2 fr. 50. — Pension,

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1867.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, comme celui de TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

Le CASINO de MONTE CARLO, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE, où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.